

AVANT-PROPOS

Ce livre présente mon parcours de l'atelier au musée – encore lointain – inspiré par ma pratique de la peinture dans le contexte d'une réflexion large sur l'art contemporain et son marché.

Il m'arrive de peindre. Je peins sérieusement, sans ambition de carrière, mais avec les exigences supposées d'un vrai peintre. Mon activité n'est pas exempte de vanité. J'aimerais bien que mon travail soit remarqué dans mon milieu immédiat (les gens sont très gentils) et au-delà. Je fais partie de la cohorte des retraités à pinceaux, de celles (une grande majorité de femmes) et ceux qui participent aux nombreuses expositions locales et régionales, s'efforcent d'apprivoiser les ventes en ligne, louent des murs dans les petites galeries et ne vendent rien ou si peu pour des montants dérisoires ? Quand on parle d'art on ne parle pas d'argent pensez-vous ? C'est faux, hors de l'atelier on ne pense qu'à ça, au moins pour ceux qui souhaitent en vivre. Ce n'est pas le souci des Petits peintres. Ce livre n'est pas le réquisitoire aigri d'un génie incompris.

De mon parcours m'est venue l'idée de la *société des Petits peintres*. En font partie les très nombreux adeptes du pinceau. La peinture pour ceux-là est plus qu'un passe-temps, mais ce ne sera jamais une carrière, ou alors bien discrète. Isolés

dans un coin de la maison converti en studio, sans manuel d'instruction, ils inventent leur art et donnent vie aux images qui peuplent leur esprit. Les parcours personnels peuvent être tortueux et la peinture devient alors un soulagement, un espace paisible, un aboutissement une fois les déceptions surmontées. Le Petit peintre n'est pas un raté de la peinture, car il n'accepte pas que son ambition diminue son plaisir.

Comme chez les joueurs des ligues mineures, le travail des Petits peintres est souvent remarquable; l'invention et les qualités techniques d'exécution n'ont rien à envier aux peintres reconnus. En revanche, l'originalité, une vertu souvent surestimée, n'est pas fréquente. Mais qui peut prétendre être original après six siècles de peinture?

Mon expérience – je compte trente ans – m'inspire de nombreuses réflexions sur le peintre amateur que je suis devenu et la pratique de la peinture: l'inspiration, les matériaux, le choix du sujet, la vente et les multiples talents mobilisés par cette activité artistique qui se veut paisible tout en pouvant parfois, et avec une facilité déconcertante, devenir une obsession (le côté sombre de la passion).

J'ai cru un moment que le monde de la peinture se divisait entre les peintres et les collectionneurs, avec quelques intermédiaires, parasites indispensables que sont les galeries et pour les références historiques, les greniers aux trésors que sont les musées. Mes cours de peinture m'ont appris qu'il existait une multitude d'amateurs, une communauté semblable à celle de ceux qui assemblent des modèles réduits, collectionnent les timbres ou font des casse-têtes, dont les œuvres sortent rarement des placards. J'ai découvert surtout que dans chaque ville et village, un certain nombre d'individus vivent pour la

peinture. Certains souffrent les affres de la création, d'autres jouent du pinceau par pur plaisir ; quelques-uns déploient une grande énergie à faire connaître leurs œuvres. On les retrouve à l'occasion des expositions qui ponctuent en région le calendrier des activités estivales.

C'est à ce groupe que je m'identifie. Après des années de pratique confidentielle, je suis sorti de mon isolement. Je participe aux expositions locales et je montre mes œuvres sur internet. Ce sont mes observations à l'occasion de ce parcours que je partage ici. La découverte de ce petit monde, complétée par quelques lectures m'a ouvert les yeux sur les enjeux de l'art contemporain en région.

J'ai pensé un temps qu'il suffisait de produire des œuvres recevant l'assentiment du public pour acquérir progressivement une notoriété grandissante. C'était bien naïf de ma part. Le monde de l'art est segmenté en divisions hermétiques qui interdisent les passages. L'art international est un monde inaccessible. L'ensemble des transactions représente près de 2 milliards de dollars US (2019). Y dominent quelques vedettes dont les plus récentes proviennent de Chine. Cinquante artistes représentent 64 % de la valeur du marché. Mais 60 % des ventes réalisées valent moins de 1 000 dollars US.¹ Mes revenus annuels de peintre se situent au-dessous de cette moyenne.

Le marché de l'art est surtout national et la notoriété des artistes est fonction des capitaux disponibles. Les artistes les plus en vue se trouvent principalement à New York, à Londres, et Paris, là où sont établis les écoles d'art reconnues, les galeries prestigieuses, les principaux musées et les grandes banques.

Comme un miroir aux alouettes, l'espoir de reconnaissance attire d'importantes cohortes d'artistes qui « montent »

dans ces capitales pour tenter leur chance. La ville de New York à elle seule compterait plus de 60 000 artistes en arts visuels. En comparaison, il y en aurait 48 500 en France en 2009 (ce qui me paraît peu), 21 000 au Canada (2019) et au Québec moins de 4 000, selon une étude qui date de 2013.²

Cela signifie qu'au Québec, au moins 4 000 personnes pratiquent une activité artistique dans le domaine des arts visuels sur une base régulière et offrent le résultat de leur travail à vendre. À ce chiffre, il faut ajouter quelques professionnels, une foule d'amateurs et une infinie variété d'individus lesquels, de manière sporadique, font de la peinture. On suit des cours de peinture comme on prend des cours de cuisine ou comme on assiste aux conférences à l'Université du troisième âge, pour s'occuper, pour se cultiver, pour apprendre. Rien de mal, les marchands de couleurs y recrutent leurs clients, les musées des visiteurs et au total la peinture en sort gagnante.

Dans ce livre, je poursuis plusieurs objectifs, courant le danger de n'en atteindre aucun.

Je veux en partie raconter mon initiation au monde de la peinture. Pour beaucoup de peintres que j'enrôle dans ma *société des Petits peintres*, l'enseignement est une activité alimentaire essentielle. Les Petits peintres enseignent aux Petits peintres de demain. Aucune règle ni approche éprouvée n'existe pour former des peintres, en dehors du compagnonnage – formule d'un autre âge. Au-delà de l'initiation de base aux matériaux, la formation est improvisée; il est important de faire plaisir aux étudiants en leur proposant des activités agréables leur assurant une gratification immédiate. La

maîtrise du médium importe peu ; bien qu'aléatoire le résultat sera toujours jugé satisfaisant.

Ces considérations inspirées par ma propre formation sont suivies, en deuxième partie, par des interrogations – toutes fondamentales – qui se posent aux peintres débutants et qui disparaissent de l'esprit une fois la toile terminée. L'anxiété fait partie du processus de création, la peur du vide également. Il existe une mythologie de l'artiste torturé, lequel livre littéralement ses entrailles sur la toile. Heureusement, ils sont peu nombreux dans la société des Petits peintres. Mais l'inquiétude subsiste, les passages à vide et les pannes d'inspiration sont fréquents.

Ces chapitres prennent la forme d'une sorte de débat qui aborde les questions les plus difficiles que sont : pourquoi peindre, comment peindre et quoi peindre ? Il existe des bibliothèques qui abordent ces sujets demeurant bien évidemment sans réponse définitive. Informé par un petit nombre d'auteurs, j'observe ce qui se produit dans sa grande diversité avec, en toile de fond, le cheminement guidant un aspirant peintre. Je ne suis pas un spécialiste et mes références le plus souvent glanées au hasard sont celles d'un amateur. Mes avis ne sont que cela et je n'ai aucune autorité en la matière si ce n'est celle que j'emprunte à ceux qui me semblent connaître ce dont ils parlent.

J'éprouve souvent un malaise devant des œuvres contemporaines ; je ne les comprends pas et je ne ressens rien. Mon attitude alimente ma méfiance envers les institutions qui se donnent pour mission de soutenir et de promouvoir les arts. Je ne crois pas être le seul et je pense utile de partager mes réflexions sur les motifs de mon incompréhension.

Viennent ensuite, dans une troisième partie, quelques observations inspirées par mes incursions dans le marché de l'art et par mon cheminement en tant qu'aspirant artiste. Celui-ci affronte le doute quand il s'initie aux arcanes du commerce : quoi vendre, à quel prix, comment vendre ? Présenter son art demande du temps, de l'énergie et des aptitudes. C'est l'occasion d'un nouvel apprentissage que je raconte ici.

La quatrième section est organisée telle une excursion au cours de laquelle le peintre amateur devient membre actif de la *société des Petits peintres*. Comme dans toute communauté il existe des pratiques, des codes, des rituels. Présenter sa candidature puis assister à une première assemblée de l'association des peintres locaux. Ensuite, surmonter l'épreuve de l'exposition puis du symposium avec leurs lots d'attentes, de petites conquêtes et leurs déceptions.

Le monde de la peinture est très compétitif. La compétition est feutrée. L'œuvre qui ne reçoit pas l'agrément du public est accueillie dans le silence et l'indifférence. La polémique est rare. Dans nos journaux et revues, il est peu fréquent de lire une critique solide d'une œuvre qui ne soit pas louangeuse. Ce choix est compréhensible. Pourquoi gâcher de l'encre et du papier pour mettre en lumière un travail de mauvaise qualité ? En effet, aucun enjeu collectif ne mérite cette attention négative. En revanche, au nom de la relativité des préférences, il n'est pas vrai que la production en art visuel doit échapper à toute forme d'appréciation critique. Les médias sociaux, si prolixes, sont pratiquement muets quand il est question de peinture. Il y a pourtant matière à dire. Comme dans tous les arts, on trouve en